Cou FRC 2278



# LA CONVENTION NATIONALE

## AUX FRANÇAIS.

IMPRIMÉ PAR ORDRE DE LA CONVENTION.

CITOYENS,

LE tyran n'eſt plus. Depuis long-temps les cris des victimes dont la guerre & les diviſions inteſtines ont couvert la France & l'Europe, proteſtoient hautement contre ſon exiſtence. Il a ſubi ſa peine, & le Peuple n'a fait entendre que des acclamations pour la République & pour la Liberté.

Nous avons eu à combattre des préjugés invétérés, & la ſuperſtition des ſiècles pour la royauté. Des incertitudes involontaires, des inquiétudes inévitables accompagnent toujours les grands changemens & les révolutions auſſi profondes que la nôtre. Cette criſe politique nous a tour-à-coup environnés de contradictions & d'orages.

Cependant les diverſes opinions ont eu des motifs honorables. Des ſentimens d'humanité, des idées plus ou moins vaſtes en politique, des craintes plus ou moins raiſonnées ſur l'étendue des pouvoirs des repréſentans, ont



M & W 4417

pu diviſer quelques inſtans les eſprits ; mais la cauſe a ceſſé, les motifs ont diſparu ; le reſpect pour la liberté des opinions doit faire oublier ces ſcènes orageuſes : il ne reſte plus que le bien qu'elles ont produit par la mort du tyran & de la tyrannie ; & ce jugement appartient tout entier à chacun de nous, comme il appartient à toute la Nation. La Convention Nationale & le Peuple français ne doivent plus avoir qu'un même eſprit, qu'un même ſentiment, celui de la Liberté & de la fraternité civique.

C'eſt maintenant ſur-tout que nous avons beſoin de la paix dans l'intérieur de la République, & de la ſurveillance la plus active ſur les ennemis domeſtiques de la Liberté. Jamais les circonſtances ne furent plus impérieuſes pour exiger de tous les citoyens le ſacrifice de leurs paſſions & de leurs opinions particulières ſur l'acte de juſtice nationale qui vient d'être exécuté. Le Peuple français ne peut avoir aujourd'hui d'autre paſſion que celle de la liberté.

Prévenons par notre union l'oprobre que donneroient à la République naiſſante les diviſions inteſtines. Prévenons par notre patriotiſme ces ſecouſſes terribles, ces mouvemens anarchiques & déſordonnés qui couvriroient bientôt la France de troubles & de malheurs, ſi nos ennemis du dehors qui les fomentent pouvoient en profiter.

Il n'eſt plus temps de diſputer : il faut agir. Il faut des meſures promptes, efficaces. Les deſpotes de l'Europe ne peuvent être forts que de nos diviſions : ils ont appris en *Argonne* & à *Gemappe* qu'un ſoldat de la Liberté vaut mieux que cent eſclaves.

Qu'il diſparoiſſe enfin, ce nuage de royaliſme trop long-temps étendu ſur nos têtes ; il ſeroit aujourd'hui plus funeſte à l'emploi des grandes reſſources nationales, que le fléau même d'une guerre univerſelle. Que la paix & l'obéiſſance aux lois règnent dans nos cités & dans nos campagnes : cette attitude ferme & calme des hommes libres fera pâlir les tyrans, centuplera les forces de la Nation, & ranimera notre confiance dans les périlleuſes fonctions que vous nous avez confiées. Que les agitateurs

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

du Peuple voyent l'ordre public se maintenir avec plus de sévérité, & les lois plus chéries lorsqu'elles sont plus attaquées. La ville de Paris offre dans ce moment un bel exemple aux autres parties de la République : elle est tranquille.

Cependant le crime n'a pu être entièrement paralysé dans cette immense cité. Un attentat vient d'être commis sur la souveraineté nationale. Un de vos représentans *a été assassiné pour avoir voté la mort du tyran*, & ses collègues sont encore menacés par les vils suppôts du despotisme. Les insensés ! dans leurs sermens impies, ils prennent le calme du Peuple pour le sommeil de la Liberté !

Citoyens, ce n'est pas un homme seul qui a été frappé ; c'est vous : ce n'est pas *Michel le Pelletier* qui a été lâchement assassiné ; c'est encore vous : ce n'est pas un député sur la vie duquel les coups ont porté ; c'est sur la vie de la nation, c'est sur la liberté publique, c'est sur la souveraineté du Peuple.

Peuple Français, sensible & généreux malgré les calomnies de tes ennemis ! c'est dans le recueillement de la douleur & de l'indignation que tes représentans te transmettent les accens plaintifs qui viennent de retentir dans le temple de la Liberté ! Nous te redirons ses dernières paroles ; elles furent, comme sa vie, consacrées à la liberté. *Je suis satisfait*, disoit-il en expirant, *de verser mon sang pour la patrie. J'espère qu'il servira à consolider la liberté & l'égalité, & à faire reconnoître ses ennemis.*

Oui, ta mort même sera utile à la république ; ta mort est une victoire sur la tyrannie. « *Le crime de Sextus donna* » *à Rome la liberté politique ;* celui de *Papirius* lui donna » la liberté civile. Ce fut le destin de cette ville, (1) que » des crimes nouveaux y confirmèrent la liberté que des » crimes anciens lui avoient procurée. L'attentat d'*Appius* » sur *Virginie* remit le Peuple dans cette horreur contre les » tyrans, que lui avoient donnée les malheurs de *Lucrèce* ».

(1) Montesquieu.

Les Français se souviendront toujours que le défenseur de la liberté a expiré sous le fer assassin d'un royaliste, la veille du jour où le tyran devoit expier ses forfaits sous le glaive des lois ; & la royauté sera de plus fort abolie.

Les hommes libres répéteront à leurs derniers neveux qu'au moment où des esclaves & des superstitieux donnoient des regrets à un tyran, ils se réjouissoient intérieurement de l'assassinat d'un représentant du Peuple ; & l'aristocratie sera de plus fort abhorrée.

Tels sont les sentimens qui animent vos représentans : ils triompheront de tous les obstacles & de tous les crimes, comme ils ont triomphé de tant de préjugés ; ils s'occupent de la sûreté de la République ; ils connoissent les causes du dénuement des armées, & les moyens prompts d'y remédier. La stabilité de la fortune publique est un objet constant de leurs travaux ; la fidélité des engagemens repose sur la loyauté française ; ils affermiront cette base du crédit national. Ils ont dès le 21 septembre mesuré avec calme l'étendue des devoirs, & l'importance des fonctions que vous leur avez imposées ; & ils ne les trahiront jamais. La liberté publique sera maintenue au péril de leur vie, & les lâches conspirateurs apprendront à connoître le courage des délégués du Peuple. Déja nous avons pris des mesures pour la prompte punition de ce crime de lèse-nation, l'inexorable loi frappera bientôt le parricide, & donnera un nouvel exemple aux esclaves des rois.

On nous menace d'une guerre générale : on cherche à semer la terreur dans la République. Citoyens, vous l'avez déja dit : pour reporter la servitude monarchique sur le territoire français, il faut y détruire la nation entière ; il faut renoncer à sa conquête, ou s'attendre à régner sur des ruines & des déserts.

Nous n'avons pas d'alliés dans le cours de l'Europe ; mais c'est aux nations libres à se sauver elles-mêmes. Une guerre faite avec lenteur & parcimonie seroit incertaine & ruineuse. La liberté ne fait que des guerres courtes & terribles ; & la liberté ne compte que des victoires.

Soyez debout devant l'Europe étonnée. Vous avez pour soutenir vos armées & vos flottes, un gage encore immense sur le territoire national ; vos ennemis n'ont que des emprunts & des richesses précaires ; les ressources d'une grande nation libre sont inépuisables : les moyens des gouvernemens absolus sont bientôt épuisés. Que la nation se lève encore une fois toute entière, & ces colosses usés du despotisme s'écrouleront bientôt sur eux-mêmes.

C'est vous tous, Citoyens, qui avez contracté pour vous, pour votre postérité, l'obligation de maintenir & de défendre les droits de l'homme. C'est pour vous, c'est pour notre sainte liberté que vos représentans ont abdiqué la paix, & bravent tous les jours la mort. La passion des Français pour l'indépendance & les lois n'a-t-elle pas jusqu'à présent rendu tous nos succès faciles ! N'a-t elle pas subitement peuplé la terre de ces phalanges nationales, de ces légions patriotiques, qui ont tout couvert de triomphes depuis les Alpes jusqu'aux bords du Rhin, & que la victoire attend encore aux Pyrénées & sur les Mers.

Déja au bruit des hostilités méditées obscurément par les gouvernemens espagnol & anglais, une généreuse émulation se manifeste de toutes parts ; les ports, les villes maritimes vont briguer l'honneur de bien mériter de la patrie en lui offrant l'usage de leurs vaisseaux. & tous les marins vont s'empresser de défendre le pavillon de la liberté. C'est des bords de la Méditerranée & de l'Océan que partiront les plus grands exemples ; le commerce français, qui sent les avantages d'une guerre très-active, vous attend avec des richesses qu'il a recueillies dans des temps prospères ; & ses vaisseaux occupés naguères des paisibles spéculations de l'industrie, vont être armés pour les terribles opérations de la guerre.

Quel est donc le citoyen qui ne voudroit pas coopérer avec nous à la défense de la République ? C'est ici la cause de tous les Français, c'est la cause du genre-humain.

En assistant aux funérailles de Michel Lepelletier, nous avons tous juré sur le tombeau de ce martyr de l'opinion républicaine ; de sauver la Patrie, & la Patrie sera sauvée. C'est là que nous venons de déposer, par une réunion juste

629



& néceſſaire, toutes les rivalités & toutes les défiances réciproques ; c'eſt là que nous venons de promettre ſolemnellement à la République de lui donner dans peu de jours une Conſtitution élevée ſur les droits impreſcriptibles des hommes, une Conſtitution auſſi libre que le Peuple, auſſi égale que la Juſtice, auſſi ſage que la Raiſon, & qui portera avec elle tous les moyens de réparer ſes imperfections par les mains de l'expérience.

Non, il n'eſt plus poſſible d'aſſigner des bornes à la proſpérité & aux grandes deſtinées de la France, alors que l'anarchie ſera par-tout comprimée, que les ennemis de l'ordre ſeront par-tout combattus, que le reſpect des lois ſera maintenu par les autorités conſtituées, que le patriotiſme des armées ſera égalé par celui des eſcadres, que les repréſentans du Peuple ne verront plus dans la réunion de leurs volontés que la fidélité à leurs mandats.

Non, la république ne manquera pas de défenſeurs : ſi à Rome un ami de Céſar parvint à exciter le Peuple en agitant devant lui la robe enſanglantée d'un tyran, que ne doit pas attendre la Convention Nationale pour la défenſe de la Patrie, en découvrant devant le Peuple français la bleſſure ſanglante & mortelle d'un de ſes repréſentans ?

Citoyens, quand vous irez remplir les flottes & les armées de la République, quand vous volerez au combat contre les eſclaves des Rois, rappelez-vous la fermeté héroïque de Michel le Pelletier à ſon dernier moment ; ſongez qu'il n'eſt pas un de vos repréſentans qui ne ſoit déterminé à ſuivre ſon exemple.

VERGNIAUD, *Préſident ;* BANCAL, GORSAS, SALLE, LESAGE, DUFRICHE-VALAZÉ, *Secrétaires.*

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.